

Chutier

Un MBA est-il indispensable ?

Gaëlle Ginibrière

Gaëlle Ginibrière

839 words

15 May 2006

Le Figaro

French

(c) Copyright 2006 Le Figaro.

Un coup d'écoles ont utilisé le MBA pour satisfaire à des exigences économiques, d'image et de concurrence. On a laissé croire à un public avide de réussite rapide qu'il suffisait d'entreprendre un MBA pour se retrouver maître du monde. Le MBA ne s'adresse pas à tout le monde. Ce programme à vocation généraliste a pour objectif de développer les compétences managériales nécessaires pour évoluer vers des postes de direction générale», se défend Hugues Levecq, directeur des MBA de Reims Management School. Un MBA réservé à une catégorie de managers ? C'est un avis que partage Christophe Boisseau, directeur marketing et communication de l'IFG, qui propose un Executive MBA en partenariat avec l'université montréalaise de Concordia. «Il ne faudrait pas laisser penser que le MBA est la seule formation au management.

Si elle convient à des cadres de 32 à 38 ans qui ont une vocation à travailler à l'international et à occuper des postes de dirigeants au sein de groupes internationaux, il existe d'autres programmes plus adaptés – à l'IFG, à HEC, à l'**Insead**... – pour des cadres à fort potentiel appelés à devenir membre d'un comité de direction. Notre formation ICG est ainsi davantage ancrée sur les échanges de pratiques et le travail sur le terrain, dans des entreprises réelles», explique-t-il. A noter d'ailleurs que certaines industries ou certaines cultures en Scandinavie par exemple ne font pas forcément du MBA un passage obligé pour leurs hauts responsables. Reste que même utilisé à bon escient, le label n'a plus toujours le même prestige. «Alors qu'il y a quelques années, le seul fait d'avoir un MBA suffisait, aujourd'hui ce qui importe est l'école qui le délivre», souligne

Johanna Hellborg, directrice des admissions du programme full time de **Insead**. Sur un marché qui a vu fleurir de nombreux MBA ces dernières années, mieux vaut donc miser sur des valeurs sûres. Des formations de qualité que les accréditations (AMBA, mais également au niveau des écoles Equis et AACSB) et les classements aussi imparfaits et sujets à caution qu'ils soient peuvent aider à détecter. «Surtout, faire un MBA se révèle utile dans le cadre d'un projet professionnel. Il est donc recommandé de choisir l'école en fonction des débouchés qu'elle offre que ce soit une spécialisation dans un secteur, un pays ou, pour **Insead**, une large ouverture à l'international», poursuit Johanna Hellborg. Lorsque la qualité académique est au rendez-vous, l'expertise acquise en gestion et management se révèle ensuite précieuse pour donner un coup d'accélérateur à sa carrière. «Le rôle d'un MBA est surtout de développer les soft skills des collaborateurs, de leur apprendre à travailler dans un contexte fortement international et dans des situations inconnues», explique Laurent Bibard, directeur de l'Essec MBA. Autant de compétences de plus en plus requises en entreprise. Une chose est sûre : le marché va mieux. Les recruteurs qui s'étaient montrés frileux ces dernières années investissent à nouveau les campus les plus réputés, à la recherche des meilleurs diplômés. Une tendance qui, si elle se traduit par de belles opportunités de carrière et des gains de salaire à la sortie, devrait renforcer l'intérêt des cadres. D'ailleurs les candidats recommencent à solliciter des dossiers. «Après trois ou quatre années de baisse, les inscriptions au GMAT repartent à la hausse d'environ 6%, voire 11% à l'international. Sur le marché français, la fréquentation du Salon de Paris, en mars, s'est accrue de 7 à 8%», assure Matt Symonds, directeur de la société de conseil en formation QS et organisateur du World MBA Tour. Les entreprises ne s'y trompent pas, qui renouvellent leur intérêt pour ces formations, même si elles sont de moins en moins nombreuses à les financer. Que peut-on attendre d'un MBA ? Longtemps perçu comme le must des formations au management, le fameux diplôme est attaqué de toute part. D'un côté la multiplication des formations, de qualité inégale, brouille sa lisibilité. De l'autre, les tensions du marché de l'emploi n'ont pas encouragé les candidats à quitter leur poste pour se former. Enfin, de vives critiques se sont fait jour. Professeur à l'université McGill de Montréal, Henry Mintzberg a notamment mis en cause ce programme dans un ouvrage paru en 2004, *Des managers, des vrais ! Pas des MBA*. Le titre ne peut être plus explicite : Henry Mintzberg reproche aux MBA leur public, jugé trop jeune et peu expérimenté, mais aussi leur contenu, basé sur les incontournables études de cas. Le tout trop formalisé et trop peu porté sur le comportement, ces fameuses soft skills anglo-saxonnes, et l'exercice du management en conditions réelles. Alors, à quoi sert un MBA ? «Ce n'est pas le principe du MBA qu'il faut remettre en question, mais l'adéquation entre le programme et les étudiants qui y participent. Beau

20060515.ENT000000008

Document FIGARO0020060515e25f00043